

Nathalie Caron

**Gabor Boritt [dir.], *The Lincoln Enigma. The Changing Faces of an American Icon*. New York, Oxford University Press, 2001. 325 p.**

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

Référence électronique

Nathalie Caron, « Gabor Boritt [dir.], *The Lincoln Enigma. The Changing Faces of an American Icon*. New York, Oxford University Press, 2001. 325 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26-27 | 2003, mis en ligne le 23 juin 2005, Consulté le 10 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index775.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :  
<http://rh19.revues.org/index775.html>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Nathalie Caron

**Gabor Boritt [dir.], *The Lincoln Enigma. The Changing Faces of an American Icon*.  
New York, Oxford University Press, 2001.  
325 p.**

Pagination de l'édition papier : p. 400-405

- 1 Gabor Boritt, directeur du Civil War Institute à Gettysburg College, auteur de *Lincoln and the Economics of the American Dream* (1978, 1994) et de *The Gettysburg Nobody Knows* (1997), rassemble ici huit articles, rédigés par plusieurs éminents spécialistes ou biographes d'Abraham Lincoln ou de son épouse, Mary Todd, suivis d'un neuvième chapitre fascinant sur les représentations artistiques de celui qui, en 1863, signa la Déclaration d'émancipation et rédigea l'adresse de Gettysburg, chef-d'œuvre d'éloquence et de concision dans lequel étaient redéfinies les bases du contrat national et de la démocratie américaine.
- 2 Le point de départ de ce recueil original, bien qu'inégal, est la persistance d'Abraham Lincoln et de son énigme dans la conscience nationale américaine, jusqu'en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. En témoignent non seulement la présence de représentations d'Abe Lincoln partout aux États-Unis – portraits fixés au mur à Key West, en Floride, sculpture ornant la place centrale de Gettysburg, en Pennsylvanie –, mais aussi les multiples occasions où Lincoln est convoqué, qu'il s'agisse d'Africains-Américains célébrant le véritable jour de l'indépendance le 1<sup>er</sup> janvier à Atlanta (jour où devait prendre effet la Déclaration d'émancipation), de femmes athlètes de l'Ohio exigeant plus d'égalité, ou d'homosexuels en quête de reconnaissance sociale à Washington. La pérennité de ce personnage historique est attestée par la renaissance, depuis les années 1990, d'un courant historiographique, qu'alimentent les multiples questions que continue de poser le mystère Lincoln. Quel genre de jeune homme était-il ? Était-il attiré par les hommes plus que par sa femme ? Quelle fut la véritable nature de son mariage avec Mary Todd ? Était-il raciste ou défendait-il sincèrement l'égalité entre Noirs et Blancs ? Souhaitait-il débarrasser les États-Unis de la population noire ? Avait-il des compétences militaires ? Quelle était son interprétation de la constitution ? Croyait-il en l'immortalité ? L'énigme Lincoln est ainsi autant la fascination qu'il exerce que dans son ambivalence, ambivalence que ce livre n'efface pas mais au contraire confirme.
- 3 Pour Boritt, auteur de l'introduction, Lincoln est bien vivant et incarne, par ce qu'il personnifie – l'équité, la liberté, la permanence de ce qui fut nommée l'Union, les valeurs de la démocratie américaine – et par l'image que lui et ses admirateurs ont su transmettre – l'intégrité, la droiture, l'honnêteté, la charité –, le sentiment de sécurité dont a besoin le peuple américain. Lincoln est, selon Boritt, « la couverture de sécurité de l'Amérique » (p. xiii), celui auquel on fait appel, par le biais de la représentation artistique en particulier, lors des temps tourmentés. Il est aussi le symbole le plus approprié des États-Unis, « la plus grande de toutes les nations [...], la plus libre, la plus tolérante » (p. xxiv). Car Lincoln, d'origine modeste, né sur la frontière, rappelle constamment à la nation ses idéaux et lui permet d'espérer un avenir encore meilleur. Le panégyrique et la tentation hagiographique sont là et agacent, tant semble être une fois de plus réactivée la mythification sur laquelle repose l'idéologie américaine. Boritt, dans son introduction, participe sans aucun doute à l'hymne persistant chanté à la gloire d'Abraham Lincoln, « le Grand émancipateur » qui se trouve ainsi inscrit, ou plutôt réinscrit, dans le projet millénariste de la nation américaine, même si, Boritt le reconnaît lui-même, Lincoln ne libéra finalement que peu d'esclaves (l'*Emancipation Declaration* n'émancipait que les esclaves des États rebelles et excluait de fait ceux des États esclavagistes demeurés loyaux à l'Union comme ceux des États déjà sous le contrôle du Nord). Il ne dit rien publiquement de la *Fugitive Slave Law*, défendit en 1862 un projet qui consistait à envoyer des Noirs coloniser l'Amérique centrale et, comme le rappelle Eric Foner dans un autre livre (*Free Soil, Free Labor Free Men*.

*The Ideology of the Republican Party before the Civil War*, 1995), appartenait à la branche modérée du parti républicain. Bien que farouchement opposé à l'esclavage, Lincoln n'exprima sur l'égalité des races que des opinions limitées à l'égalité économique et souhaitait restreindre le vote noir aux soldats, ce que le célèbre abolitionniste noir, Frederick Douglass, ne manqua pas de lui reprocher, en 1876, onze ans après son assassinat.

4 Les articles de *The Lincoln Enigma* sont accompagnés d'un appareil critique sérieux, dont une bibliographie commentée. De mon point de vue, ils ne se valent pas tous. Les auteurs, dans leur volonté de renouveler la façon dont Lincoln est appréhendé et dans leur désir bien légitime de dire quelque chose de nouveau, cherchent à retravailler la biographie de Lincoln, à élucider ses contradictions et à pénétrer ses pensées intimes, ce qui les conduit dans certains cas à s'aventurer dans des hypothèses psychologisantes, parfois peu convaincantes, souvent bien subjectives, et finalement à inscrire Lincoln plus avant dans la légende. Il s'agit là d'un genre dont on peut parfois se demander où il mène. Le recueil toutefois ne manque pas d'intérêt et s'inscrit en partie – c'est le cas notamment de l'article de Jean H. Baker sur le couple Lincoln – dans le cadre d'une nouvelle approche de la biographie, à laquelle, depuis les années 1980, les historiens ont de nouveau donné une place. L'objectif est, d'une part, de mettre en évidence la façon dont l'image de Lincoln a évolué au fil du temps – ce que renforce de façon très pertinente la deuxième partie du livre, consacrée à l'iconographie du XX<sup>e</sup> siècle faisant intervenir de près ou de loin Lincoln – et, d'autre part, de poursuivre la construction de l'image à la lumière d'autres sources ou de nouvelles tendances historiographiques, ou encore, par une remise en perspective, d'envisager la reconstruction de l'image par un retour sur certains questionnements, voire clichés, qui ont, depuis un siècle et demi, fabriqué l'icône. L'objet de la biographie n'est plus alors uniquement l'homme, mais plutôt la période appréhendée au travers de cet individu. La représentation de l'individu permet aussi une réflexion sur l'époque dans laquelle est ancrée la représentation.

5 Dans « Did He Dream of a Lily-White America ? The Voyage to Lincolnia », Boritt justifie ainsi, bien que de façon quelque peu superficielle, les positions d'abord racistes de Lincoln, puis son soutien aux projets de colonisation, par une stratégie politicienne : le président américain, dans son désir de sauvegarder l'Union, aurait cherché à faire le jeu des hommes blancs, c'est-à-dire des électeurs. Il s'agissait pour Lincoln, « d'endormir » la majorité anti-Noirs du monde politique, de façon à la préparer à l'émancipation à venir, sans pour autant être conscient de l'aspect irréalisable du projet, illusion dont la retombée négative fut l'absence d'une visée à long terme sur l'intégration des Noirs émancipés dans la société blanche. Dans « Young Man Lincoln », Douglas L. Wilson fait le portrait d'un Lincoln jeune, influencé par la pensée rationaliste de Paine et de Volney, mais préoccupé par la peur de la folie. Il revient sur ce qui a été selon lui laissé de côté par les historiens, à savoir son rapport à sa propre identité et suggère que le jeune Lincoln chercha à vaincre son anxiété par la conscience qu'il avait de sa propre différence et de sa capacité à accomplir quelque chose de grand. Jean H. Baker, elle, dans « Mary and Abraham: A Marriage », un article éclairant, revient sur le couple Lincoln, et plus particulièrement sur Mary, mal-aimée des historiens, à qui a souvent été imputé l'échec du mariage. Fondant son analyse sur l'historiographie récente du mariage et des relations amoureuses et sexuelles au XIX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis, et mettant en évidence le rôle joué par Mary dans la carrière politique de son époux, elle conclut sur la modernité du couple Lincoln, dont les deux membres ne se contentaient pas de demeurer dans les sphères, publique et privée, dans lesquelles la société les avait confinés et qui traditionnellement séparaient mari et femme : le couple au contraire franchissait les barrières et, complémentaire, était plus uni qu'il n'y paraissait.

6 Gerald J. Prokopowicz s'interroge comme d'autres avant lui, sur les raisons qui poussèrent l'homme politique à s'intéresser à la pratique de la guerre jusqu'à envisager de prendre le commandement de l'armée de l'Union après la victoire de Gettysburg, et se demande si Lincoln aurait pu, en effet, être à la hauteur de la tâche et ainsi, peut-être, mettre un terme à la guerre dès 1863. Sa réponse est positive, malgré des réserves dues à certaines qualités qui n'auraient pas eu leur place sur un champ de bataille et auraient même desservi Lincoln, à savoir le sens de l'humour et la sensibilité. L'auteur y voit là une occasion qu'aurait eue Lincoln de faire état de

sa bravoure et de son sens de l'honneur. De façon tout aussi spéculative, et sans qu'apparaisse toujours la pertinence du questionnement, David Herbert Donald se demande ce qu'il serait advenu si Lincoln avait été à la place de Jefferson Davis et Davis à la place de Lincoln. Cette réflexion, comme la précédente, permet de mettre en évidence l'intérêt que Lincoln portait à la pratique de la guerre malgré une quasi-absence d'expérience sur le terrain, ainsi que sa façon de concevoir le pouvoir militaire conféré au président par la constitution. Elle fait cependant, là encore, la part belle à Lincoln en suggérant que les mesures autoritaires prises par lui eurent pour effet d'inhiber Davis et de l'empêcher de prendre lui-même de telles mesures qui pourtant lui auraient permis de lutter efficacement contre la déloyauté qui affectait son camp.

7 Dans « *Apple of God in a Picture of Silver: The Constitution and Liberty* », Allen C. Guelzo réévalue le rôle que Lincoln attribuait à la constitution. D'une part, il s'inscrit en faux contre l'idée selon laquelle Lincoln aurait cherché à démolir la constitution pour agir en dictateur – thèse défendue par Willmore Kendall ou Gottfried Dietze ; d'autre part, il contredit l'opinion d'historiens aussi divers que James G. Randall ou Garry Wills qui, bien qu'admirateurs de Lincoln, sous-estiment encore l'attention que Lincoln portait à la constitution. Si en effet Lincoln plaçait la Déclaration d'indépendance au cœur de son idéalisme politique (ce qu'illustre la référence à la déclaration au début de l'adresse de Gettysburg), il ne voyait ni contradiction ni tension entre la Déclaration d'indépendance et la première loi du pays. Les deux documents sont complémentaires, celle-ci étant un véhicule des idéaux énoncés dans celle-là. Dans « *Toward Appomattox, Toward Unconditional Surrender?* », William C. Harris revient sur la radicalité supposée de Lincoln dans sa façon d'envisager la fin de la guerre et ce qui allait suivre, radicalité qu'aurait confortée sa réélection en 1864. Wilson insiste au contraire sur le sens modéré que Lincoln donnait à la reddition des États rebelles, ainsi que sur l'aspect conciliant du projet de reconstruction du Sud, que Lincoln ne souhaitait pas voir soumis à la volonté du Nord. Enfin, Robert V. Bruce, dans « *The Riddle of Death* », suggère que bien que Lincoln eût, plus que la plupart de ses contemporains, peur de la mort, il ne croyait pas dans l'immortalité, qu'il remplaça par le besoin de mémoire. L'immortalité, pour Lincoln, était donc la survivance de l'individu dans la mémoire des autres, voire dans la mémoire collective.

8 La partie la plus intéressante de l'ouvrage est sans aucun doute les 130 dernières pages consacrées aux représentations picturales de Lincoln au XX<sup>e</sup> siècle. Un court épilogue intitulé « *Lincoln in Modern Art* » (chapitre 9), signé Boritt et Harold Holzer, du Metropolitan Museum of Art, retrace d'abord les périodes favorables à la représentation artistique de Lincoln. Fréquemment représentés au cours des temps troublés que furent la Reconstruction, la grande Dépression puis les deux guerres mondiales, Lincoln, après une période de déclin entre les années 1950 et 1990, inspire de nouveau les artistes contemporains. Ce regain, notent les auteurs, est particulièrement prononcé dans le domaine de la sculpture, l'élan ayant été donné par l'apparition récente, sur le Mall de Washington, de sculptures érigées en hommage aux soldats du Vietnam et de Corée ainsi qu'aux soldats africains-américains de la guerre de Sécession. Lincoln reste ainsi une référence, un critère auquel peuvent être mesurés d'autres présidents, mais aussi, selon Pablo Picasso qui possédait une collection impressionnante de représentations de Lincoln, le symbole de l'élégance américaine.

9 Sont ensuite rassemblées soixante-dix reproductions ou photographies de ces œuvres ou compositions, toutes en noir et blanc. Chaque œuvre, reproduite sur la page de droite, est accompagnée d'un commentaire instructif, dont on peut néanmoins regretter la brièveté. Dans la première section intitulée « *Increased Devotion?* », se côtoient cubisme, réalisme, surréalisme, art populaire, art folk et académisme, à travers les œuvres de Marsden Hartley, Palmer Hayden, Thomas Hart Benton, Horace Pippin, William H. Johnson, N.C. Wyeth, Norman Rockwell, Salvador Dali, Richard Wengenroth, Rea Redifer (dont le portrait de Lincoln, *The Candidate*, est reproduit sur la couverture du livre), John Dyer, Ron Sanders, Wendy Allen, Sam Fink, Carl Beam ou encore Chas Fagan. La deuxième section, étonnante, est un « pot-pourri » réunissant des illustrations diverses, des caricatures, des gravures, des timbres, des affiches, des photos de film, des cartes de Noël, des pièces en chocolat, des ornements de jardin, des publicités, des figurines, des dessins, utilisant Lincoln à des fins

symboliques ou... commerciales. La dernière section est consacrée à la sculpture, Lincoln au Mont Rushmore, bien sûr, mais aussi Lincoln dans l'Indiana, dans le Vermont, dans le Wisconsin, sur l'île de Oahu, dans l'Illinois, dans l'État de New York ou encore derrière Bill Clinton, dans le bureau ovale de la Maison-Blanche.

10 Parfois l'œuvre originale ayant inspiré l'artiste est reproduite. Ainsi une photo de studio inspira Marsden Hartley pour la réalisation de son *Great Good Man*, en 1942, dont la forme rappelle Cézanne ou Picasso. Le visage est stylisé, sévère. La barbe est plus longue, l'impression générale plus imposante. D'une façon générale, c'est la haute stature de l'homme ainsi que ses traits anguleux qui sont mis en avant. La hache du pionnier, la proclamation d'émancipation, l'adresse de Gettysburg, le drapeau américain sont les objets symboliques qui le plus souvent l'accompagnent. De façon attendue, peu d'œuvres critiques sont citées dans ces pages. Citons toutefois deux artistes africains-américains de la Renaissance de Harlem, Palmer Hayden, auteur de *The Janitor Who Paints*, et surtout, William H. Johnson, qui, dans son *Let Me Free* au style naïf, évoque le lynchage des Africains-Américains dans les années 40, deux œuvres de protestation rappelant l'entreprise inachevée du Grand émancipateur.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Nathalie Caron, « Gabor Boritt [dir.], *The Lincoln Enigma. The Changing Faces of an American Icon*. New York, Oxford University Press, 2001. 325 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26-27 | 2003, mis en ligne le 23 juin 2005, Consulté le 10 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index775.html>

#### Référence papier

Nathalie Caron, « Gabor Boritt [dir.], *The Lincoln Enigma. The Changing Faces of an American Icon*. New York, Oxford University Press, 2001. 325 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 26-27 | 2003, 400-405.

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---

***Licence portant sur le document*** : Tous droits réservés